

La migration des femmes Ouest-africaines à Guangzhou (Chine) : négociations de normes et pratiques de sociabilité dans un contexte transnational

Manon Diederich, département d'anthropologie culturelle et sociale, université de Cologne

Au cours des décennies passées, avec les effets de la globalisation et l'ouverture économique de la Chine, les relations entre la Chine et les pays Africains se sont intensifiées. A coté de projets à grande échelle, lancés par les gouvernements des pays respectifs, de plus en plus d'acteurs individuels, sous forme de commerçants chinois ou africains, participent dans ces relations sino-africaines (Haugen & Carling 2005 ; Marfaing & Thiel 2012). Conséquemment, un nombre croissant de disciplines s'est consacré à l'étude des activités des commerçants et migrants africains en Chine, notamment dans la ville de Guangzhou. Néanmoins, la plupart de ces études se caractérise par une perspective androcentrique, ne confiant que peu d'importance aux expériences individuelles et spécifiques des femmes. Le fait que celles-ci ne représentent qu'une minorité (Li et al. 2009) a mené à la tendance de soustraire leurs expériences à celles de leurs compatriotes masculins. Ainsi, elles ont souvent été décrites en tant qu'actrices passives, suivant leurs époux à Guangzhou, ne jouant qu'un rôle mineur dans leurs communautés respectives (Li et al. 2008, 2009, 2012 ; Yang 2010). Un grand nombre des femmes agissent en tant qu'importantes actrices sociales et économiques dans les communautés africaines en Chine, ainsi que dans les réseaux transnationaux qu'elles établissent. En me basant sur les expériences des femmes, notamment des femmes sénégalaises, je cherche non seulement à comprendre leurs positions respectives dans les communautés locales et transnationales dont elles font partie, mais aussi à mieux comprendre le rôle de la Chine dans leurs trajectoires individuelles.